

OISEAUX EXOTIQUES DANS LEUR MILIEU

1^{re} Série

Quelques Rapaces africains

La photographie des oiseaux est aujourd'hui devenue à la fois un sport et un art et les amateurs qui s'y adonnent sont maintenant de plus en plus nombreux. Leurs œuvres ont été exposées en maintes circonstances et ont servi à illustrer des centaines d'ouvrages — des traités techniques aux livres de vulgarisation.

Mais les neuf dixièmes de ces photographies ornithologiques représentent des espèces d'Europe ou d'Amérique du Nord et bien rares sont les occasions où il nous est donné d'admirer des clichés pris en pleine nature en Asie méridionale, en Malaisie, en Afrique ou en Amérique tropicale. Dans le cas de l'Afrique en particulier, il n'est pas exagéré de dire que les bonnes photos d'oiseaux sont aussi rares que celles de certains Mammifères sont nombreuses.

Les causes de cette rareté sont multiples et il n'est pas dans notre intention d'ouvrir dès maintenant une discussion sur les difficultés de la photographie d'oiseaux en pays tropicaux. Tout ce que nous désirons, en ouvrant dans La Terre et la Vie cette nouvelle rubrique, c'est de favoriser la publication de certains documents existants, d'en souligner l'intérêt au point de vue ornithologique et de donner, le cas échéant, des indications pratiques qui inciteront peut-être certains de nos lecteurs d'outre-mer à tenter leur chance à leur tour — voire à nous envoyer certaines images pleines d'intérêt qui dormaient jusqu'ici dans quelque album.

Nous demandons seulement à nos correspondants d'accompagner chaque cliché destiné à être publié dans cette série de renseignements précis sur la date, la localité et les circonstances de prise de vue. Ceux-ci serviront à établir le petit commentaire accompagnant chaque image. Toute la correspondance doit être adressée au Rédacteur

de la Revue, le Docteur F. Bourlière, Laboratoire de Physiologie de la Faculté de Médecine, 45, rue des Saints-Pères, Paris (VI^m).

N. D. L. R.

1. L'Aigle batailleur, *Polemaëtus bellicosus*

Cet aigle magnifique est brun foncé sur le dessus, les ailes, la queue, la gorge, le cou et le haut de la poitrine ; le dessous est au contraire blanc tacheté de brun. De très grande taille il n'est dépassé en fait que par l'Aigle couronné *Stephanoaëtus coronatus* qui fréquente d'ailleurs un biotope tout à fait différent. L'Aigle batailleur est en effet un aigle de savanne, largement répandu sur le continent africain du sud de la Mauritanie (comme en témoigne ce cliché) et du Darfour jusqu'au Cap. Il manque au contraire dans les zones forestières denses, qu'il s'agisse du massif guinéen ou du bloc congolais.

Cet aigle se nourrit principalement d'Oiseaux de taille moyenne (pintades et petites outardes) et de petits Mammifères (jeunes antilopes, damans, *Xerus*, aulacodes, cercopithèques, voire cabris et moutons). Exceptionnellement il a été observé s'attaquant à un chacal (Mackworth-Praed et Grant, *Birds of eastern and north-eastern Africa*, vol. 1, 1952, p. 177) et à des Varans (L.H. Brown, *Ibis*, 94, 1952, p. 589).

Son nid de branchages est généralement situé dans un arbre élevé et est utilisé plusieurs années de suite. La femelle (toujours nettement plus grosse que le mâle) y pond un seul œuf blanc, marqué en général de taches marron pâle. La saison de reproduction se situe en janvier au Darfour et au Soudan anglo-égyptien, d'avril à août en Afrique du Sud, en mai au Kenya, en juin en Rhodésie du Nord et de septembre à novembre en Somalie britannique. D'après L.H. Brown (*loc. cit.*, p. 614-617) un même couple peut posséder deux nids différents dans son territoire. L'incubation, assurée par la seule femelle, dure environ 45 jours. Le jeune reste 99 jours au nid, nourri surtout par sa mère.

Les deux photographies de cette série ont été prises le 20 août 1955 sur la piste de Rosso à Boutilimit, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Rosso. Sur le cliché représentant l'envol, on voit parfaitement les différentes caractéristiques du plumage de la face inférieure de cet aigle. Appareil Super-Exacta, objectif de 360 millimètres.

F. BOURLIÈRE.

2. Le Vautour à dos blanc, *Pseudogyps africanus*

Ce Vautour prenant son « bain de soleil » en plein midi a été photographié le 19 août 1955 à quelques kilomètres au sud-est de Richard Toll, Sénégal.

L'espèce est largement répandue dans les steppes et savanes africaines, de la vallée du Sénégal et du Soudan anglo-égyptien au nord, jusqu'au Transvaal vers le sud — à l'exception toutefois des zones forestières denses.

Ce vautour niche, solitairement ou en petites colonies, dans de grands arbres. Son nid de branchages est plutôt petit pour la taille de son constructeur. Il est souvent utilisé d'une année sur l'autre et l'oiseau y apporte de façon répétée des matériaux verts pendant la période de reproduction. L'œuf, généralement unique, est blanc, granuleux, parfois tacheté de roux ou de jaune verdâtre. La nidification a été observée en janvier-février (Taveta), d'avril à août (centre et ouest du Kenya, nord-ouest de la Rhodésie du Nord), d'avril à septembre (Nyasaland), de septembre à mars (Abyssinie) et d'octobre à décembre (Somalie britannique).

La signification de ces « bains de soleil », ailes grandes ouvertes, si fréquents chez les vautours, est encore obscure et aucune hypothèse n'a encore reçu de confirmation probante. Appareil Super-Exacta, objectif de 360 millimètres.

F. BOURLIÈRE.

3. Le Vautour à tête blanche, *Trigonoceps occipitalis*

Ce magnifique oiseau se laisse facilement identifier, quand il est adulte, par sa tête blanche, son bec rouge vif à cires bleu pâle, son ventre et ses cuisses blanches et ses pattes roses. Au vol et vu de dessous, ses ailes apparaissent bordées en avant d'une large bande sombre continuant le brun de la poitrine.

Le *Trigonoceps occipitalis* est répandu dans toutes les savanes africaines de l'ouest, de l'est et du sud du continent (jusqu'à la rivière Orange). En Afrique occidentale française, il atteint la vallée du Sénégal comme le prouve ce cliché (contra Mackworth-Pread et Grant, *loc. cit.*, carte de la page 136).

Ce vautour est beaucoup moins sociable que les autres et est rencontré généralement seul ou par couples. Celui de notre photographie se reposait sur un épineux à quel-



L. Le Charles, imp.

Photo F. Bourlière

Oiseaux exotiques dans leur milieu (I)



L. Le Charles, imp.

Photo F. Bourlière

Oiseaux exotiques dans leur milieu (2)



L. Le Charles, imp.

Photo F. Bourlière

Oiseaux exotiques dans leur milieu (3)



L, Le Charles, imp.

Photo F. Bourlière

Oiseaux exotiques dans leur milieu (4)

ques mètres des *Pseudogyps* de la photographie précédente.

Quoique se nourrissant surtout de charognes comme les autres vautours, le *Trigonoceps occipitalis* a été observé attaquant et capturant à l'occasion des oiseaux et de petites antilopes. Plusieurs auteurs insistent d'ailleurs sur le fait que son vol est plus celui d'un aigle que celui d'un vautour.

Le nid est formé d'un amas de branches juchées au haut d'un arbre plus ou moins élevé. Un nid observé par moi le 15 avril 1954, près de l'extrémité sud du lac de Guiers (Sénégal) était situé au haut d'un baobab. Un adulte y couvait, mais je n'ai pu vérifier le contenu du nid.

La reproduction a été signalée en novembre-décembre au Soudan anglo-égyptien, d'octobre à mars en Somalie britannique, en avril en Casamance, en juin-juillet au Kenya et en août-septembre en Rhodésie du Nord et au Nyasaland. Un seul œuf blanc, parfois taché de brun est pondu. Appareil Super-Exacta, objectif de 360 millimètres.

F. BOURLIÈRE.